

# Miroir de nos phantasmes? L'islam dans l'imaginaire européen: perspectives historiques

John Tolan

► **To cite this version:**

John Tolan. Miroir de nos phantasmes? L'islam dans l'imaginaire européen: perspectives historiques. 2012. halshs-00737964v2

**HAL Id: halshs-00737964**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00737964v2>**

Preprint submitted on 23 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Miroir de nos phantasmes? L'islam dans l'imaginaire européen: perspectives historiques<sup>1</sup>

John TOLAN

---

Résumé :

*À en croire Geert Wilders, parlementaire du Partij voor de Vrijheid (extrême droite néerlandaise), si Muhammad revenait aujourd'hui il serait « pourchassé comme terroriste ». Wilders n'est pas le premier, loin s'en faut, à exploiter la figure du prophète dans des controverses européennes. Pour mettre en perspective historique ces polémiques autour du prophète (et, à travers lui, autour de l'islam), cet article examine la figure de Muhammad dans les controverses en Europe du Moyen Age au XVIIIe siècle. Au moyen âge des auteurs chrétiens européens le présentent souvent sous les traits d'un charlatan hérésiarque, la réforme protestante et les guerres de religions vont compliquer la donne : si Muhammad reste un repoussoir, son importance est relativisée : l'ennemi intérieur, l'hérétique luthérien ou le papiste, serait bien pire que le prophète de l'islam. Au XVIIIe siècle, Muhammad devient un enjeu dans les polémiques des philosophes contre le pouvoir de l'Église : certains (Henri, comte de Boulainvilliers, Emmanuel Pastoret et d'autres) voient le prophète comme un réformateur qui se serait battu contre les privilèges des clercs chrétiens et aurait instauré une religion épurée, sans intermédiaires cléricaux entre le fidèle et son Dieu. Hier comme aujourd'hui, les manipulations de la figure du prophète dans ces controverses nous révèlent surtout des enjeux politiques européens.*

*Abstract:*

*If one is to Geert Wilders of the Partij voor de Vrijheid (Dutch far right), if Muhammad came back today he would be "hunted like a terrorist." Wilders is not the first to manipulate the figure of the prophet for internal consumption in European controversies—far from it. To put into perspective the historical controversy surrounding the Prophet (and through him, around Islam), this article examines the figure of Muhammad in European controversies from the Middle Ages to the eighteenth century. In the Middle Ages the European Christian authors often portray him a charlatan heresiarch, the Protestant Reformation and the religious wars will complicate the situation: if Muhammad is a foil, his negative value is relative: the enemy within, the Lutheran heretic or the papist, is now said to be worse than the prophet of Islam. In the eighteenth century, Muhammad became a bone of contention in the polemics of the philosophers against the power of the Church: some (Henri, Count of Boulainvilliers Emmanuel Pastoret and others) see the prophet as a reformer who fought against the privileges of the Christian clerics and who introduced a purified religion without clerical intermediates between the faithful and God. Then as now, the manipulation of the figure of the prophet in these controversies reveals more than anything else the preoccupations of internal European issues.*

\* \* \*

À lire les médias européens, on pourrait penser que ce n'est que depuis quelques décennies que l'islam est au cœur des controverses européennes. Voile ou viande hallal en France, minarets en Suisse, mariages forcés au Danemark, autant de points de discorde qui constituent

---

<sup>1</sup>Ceci est la version française d'un article qui sera publié en anglais dans Nilüfer Göle (ed.), *Islam and Public Controversy in Europe* (Surrey : Ashgate, 2013).

moins de véritables interrogations sur l'islam en soi, qu'une exploitation de l'islam (ou des symboles qu'on l'y associe), dans des débats dont les enjeux relèvent de la politique nationale. Mais l'islam est un sujet de dispute en Europe, depuis au moins le XIIe siècle, et le symbole qui est le plus souvent au cœur de ces controverses est la vie du prophète Muhammad.

Geert Wilders, parlementaire du Partij voor de Vrijheid (extrême droite néerlandaise), pour mieux discréditer l'Islam, s'attaque à son prophète, qu'il traite de terroriste, de pédophile et de psychopathe (Wilders 2011). Wilders n'est pas le premier, loin s'en faut, à exploiter de la sorte la figure de Muhammad dans des controverses européennes. Pour mettre en perspective historique ces polémiques autour du prophète (et, par lui, autour de l'islam), je voudrais examiner le rôle qu'on lui a fait jouer dans les controverses en Europe du XII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles. Nous verrons que ce qu'on dit et écrit sur le prophète est souvent hostile, mais pas toujours. Nous commencerons au moyen âge, et nous verrons que la figure de Muhammad semble menaçante aux auteurs chrétiens européens, surtout parce qu'elle représente pour eux une religion et une civilisation rivales à la fois triomphantes et attirantes. Mais dans d'autres circonstances, le prophète assume une tout autre fonction : à la fin du moyen âge, on l'invoque comme témoin en faveur de la doctrine de l'Immaculée conception. Dans les guerres de religion, il devient étalon sur l'échelle de l'erreur : Luther ou le pape (selon le point de vue du locuteur) serait bien pire que Muhammad. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les controverses à propos du pouvoir de l'Église catholique, on exploite la figure du prophète pour mieux écraser l'infâme, en présentant Muhammad soit comme un fanatique violent (pour dénoncer en bloc les religieux), soit au contraire comme un réformateur qui luttait contre les superstitions et les pouvoirs des clercs (Tolan 2010).

Commençons à l'époque de ce qu'on appellera à partir du XIII<sup>e</sup> s. la croisade. Les disputes tournent autour de la sacralisation de la guerre (Flori 2006). Dans l'église primitive,

le pèlerin qui allait à Jérusalem (ou à Rome ou ailleurs), souvent dans un but pénitentiel, le faisait humblement—et forcément inerme. Mais les croisades jouissaient du statut de pèlerinages « armés » et souvent les chroniqueurs accordaient le titre de martyrs aux guerriers chrétiens tombés dans ces expéditions. Pour justifier et glorifier ces guerres, il fallait noircir l’adversaire « sarrasin », qu’on dépeignait tantôt comme païen idolâtre, tantôt comme hérétique.

Dans la *Chanson de Roland* (fin XIe ou début XIIe s.), les « Sarrasins » adorent des idoles de leurs trois dieux : Apollin, Tervagan et Mahomet (Tolan 2003) (Akbari 2009). Après une cuisante défaite, ils mettent en pièces une statue de Mahomet ; à la fin de l’épopée, les troupes victorieuses de Charlemagne entrent dans la ville conquise de Saragosse et brisent à coups de marteaux les idoles qu’ils trouvent dans les the “*sinagoges*” et “*mahumeries*”. Il n’y a pas que la *Chanson de Roland*. Maints chroniqueurs, poètes et polémistes dépeignent les Sarrasins comme voués à un culte polythéiste et idolâtre, dont le dieu principal serait Mahomet ou Mahon. Y compris les chroniqueurs de la première croisade (1096-1099), ou celui de la *Chanson d’Antioche*, qui mélange récits d’authentiques batailles ayant eu lieu durant la première croisade et scènes totalement imaginaires, notamment en ce qui concerne la vie des ennemis sarrasins. Cette image est bien entendu le fruit d’une grande ignorance (ou d’un manque total d’intérêt) à l’égard de l’islam. Les auteurs (surtout des clercs), baignés dans la culture latine (y compris la poésie antique), imaginent que le culte des « infidèles » sarrasins est à l’image de ceux de l’antiquité païenne. Ce qui peut nous paraître quelque peu ironique, bien entendu, car ce sont les chrétiens qui remplissent leurs églises de statues de saints, de crucifix, etc., à tel point que musulmans (et juifs) les accusent en retour d’idolâtrie.

Évidemment, dès qu’on connaissait un peu l’islam, on se rendait compte que les « Sarrasins » étaient tout sauf idolâtres. Se développe alors une autre caricature, un peu moins grossière mais pas moins hostile : l’islam serait une hérésie (version déviante et illégitime du christianisme) et Mahomet, son fondateur, un hérésiarque. On trouve cette idée

chez des chrétiens orientaux dès le VIII<sup>e</sup> siècle, en Espagne à partir du IX<sup>e</sup>, puis ailleurs en Europe dès le XII<sup>e</sup>. C'est au XII<sup>e</sup>, en effet, que se répand une légende noire autour du prophète : on la trouve dans de nombreux textes en Latin (et, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, en français) (Tolan 2006) (Tolan 2003, ch. 6). Jeune marchand éduqué par un moine hérétique, Mahomet feint d'être prophète pour s'emparer du pouvoir. Il dresse une colombe à manger des graines dans son oreille, puis explique au peuple ébahi que c'est l'archange Gabriel venu lui faire des révélations. Il annonce que Dieu va envoyer un nouveau livre sacré par un intermédiaire inattendu ; arrive un taureau, que Mahomet avait dressé au préalable, et qui porte entre ses cornes le livre que Mahomet avait écrit lui-même. Cette nouvelle loi autorise la polygamie et l'inceste et promet un paradis de débauches sexuelles, ce qui ne manque pas d'exciter les foules. Selon certains de ces récits, à sa mort on met Mahomet dans un cercueil en fer, qu'on dépose à la Mecque dans un temple au plafond duquel sont fixés des aimants. Résultat : le cercueil flotte dans l'air, preuve pour les pèlerins sarrasins qu'il s'agit d'un grand prophète aimé par Dieu. On trouve des portraits de Mahomet, basés sur ces textes, dans divers manuscrits médiévaux : de véritables caricatures danoises avant la lettre. Ci-dessous, une enluminure du XV<sup>e</sup> réunit un certain nombre de ces légendes (fig. 2), qui font de Mahomet un imposteur et un charlatan.



1. Traduction française de Boccace, *De casibus*, BNF MS Français 226, f. 243 (XV<sup>e</sup> s.)

N'oublions pas le contexte : au XII<sup>e</sup> siècle, le monde musulman est plus puissant, plus éduqué et plus riche que la chrétienté latine : les clercs latins doivent à la fois expliquer les succès manifestes de cette civilisation et de cette religion rivales et en même temps assurer leurs lecteurs de la supériorité de la religion chrétienne. On voit ici toute l'ambiguïté du regard : l'Islam et son prophète fascinent en même temps qu'ils repoussent.

Il n'est pas surprenant de voir ces caricatures de Muhammad dans le contexte de confrontations idéologiques et militaires avec l'Islam. Mais on trouve le prophète de l'Islam au sein d'une autre controverse où on ne l'attendrait pas forcément : celle qui tourne, pendant une bonne partie du moyen âge et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, autour de la doctrine de l'Immaculée

conception. Cette doctrine, qui ne fut officiellement adoptée par l'Église catholique qu'en 1854, était objet d'âpres débats au moyen âge et aux XVIe-XVIIe s. Elle stipule que la Vierge Marie est née sans la tache du péché originel : elle serait la première (et la seule, à part son fils) à échapper à la malédiction qui frappe les hommes depuis que Dieu a chassé Adam et Ève du paradis terrestre. Mon but ici n'est pas d'entrer dans les complexités de ce débat souvent abscons, mais de signaler le rôle de témoin en faveur de la doctrine qu'on a assigné au prophète de l'islam (Gay-Canton 2010).

On trouve, parmi les hadiths de Bukhari (IXe siècle), que le prophète aurait affirmé :  
« Aucun enfant n'a été mis au monde sans avoir été, au moment de sa naissance, touché par le Démon [...] Marie et son fils ont seuls été exempts de cet attouchement [...] » (Houdas et Marçais 1977, p. 278). C'est une des traditions qui montrent la place spéciale donnée à Jésus et à sa mère dans la dévotion musulmane. Dans quel contexte, quelle « controverse » situer l'écriture de cette Hadith dans le Khorasan abbasside ? Peut-être permettait-elle de souligner l'harmonie qui devait régner entre ceux qui respectaient Marie et son fils, et l'universalisme du message monothéiste apporté par les deux prophètes Jésus et Muhammad.

Mais en tout cas, c'est dans un tout autre contexte qu'elle va réapparaître, cinq siècles plus tard, quand le franciscain Marquard von Lindau, insère dans un chapitre consacré à l'Immaculée conception une traduction latine de la Hadith en question, à côté de citations coraniques de louanges à Marie. À partir de ce moment-là, Muhammad est enrôlé dans les rangs des partisans de la doctrine, et est cité comme un soutien du dogme par ses co-partisans (qui, le plus souvent, confondent Hadith et Coran) (Gay-Canton 2010). Bien entendu, ni le Coran ni la Hadith n'expriment la doctrine de l'Immaculée conception, qui est liée à l'idée du péché originel, notion complètement étrangère à l'islam. Mais qu'importe : ce qui nous intéresse ici, c'est le rôle qu'on assigne au prophète dans un débat proprement européen.



2. Michele Luposignoli, *Disputa* (1727), d'après le modèle de Nikola Bralič (1518), Santa Maria de Poljud (Split).

Peut-être le plus étonnant dans cette histoire étonnante, c'est que Muhammad sera même représenté sur de nombreux retables qui, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, illustrent la dispute autour de l'Immaculée conception. Un retable peint par Michele Luposignoli (fig 2) en 1727, qui apparemment reprend un modèle de Nikola Bralič (1518), montre la Vierge dans une salle de cours, entourée de nombreux docteurs de l'Église tenant des parchemins figurant leurs écrits en faveur de cette doctrine. Et on voit, en bas à droite, Muhammad, portant un rouleau avec le texte : "Il n'y a aucun de ceux issus d'Adam que Satan ne tient, sauf Marie et son fils:



Muhammad dans le Coran”. Même Muhammad et Luther (2<sup>e</sup> personnage en bas) soutiennent la doctrine de l’Immaculée conception. Certes, ils sont relégués en bas du tableau, mais ils n’en demeurent pas moins des témoins. C’est d’autant plus étonnant quand on songe qu’il s’agit d’un retable destiné à orner l’autel d’une église.

Au même moment, la grande controverse qui déchirait l’Europe était bien entendu celle qui opposait catholiques et protestants. Ici, l’islam et son prophète jouent le rôle d’étalons dans l’échelle relative de l’erreur. Pour de nombreux polémistes protestants, les catholiques sont bien pires que les musulmans. Selon Luther : « Le diable du pape est plus grand que celui du Turc ». Ailleurs, Luther décrit le faste du cérémonial des musulmans, et leur assiduité aux jeûnes et aux prières, pour conclure qu’ils sont de meilleurs Catholiques que le pape (Francisco 2007).

C’était de bonne guerre, si l’on peut dire, et les catholiques n’allaient pas se priver de l’outil: ils renvoient dos à dos les grands hérésiarques : Mahomet, Luther, Calvin.



3. Mahomet l’imposteur et Calvin le séducteur aux enfers, dans un almanach du 1<sup>er</sup> janvier 1687

Ici, dans un almanach publié à Paris en 1687, on voit Muhammad et Calvin aux enfers. Musulmans et Calvinistes, à qui leurs grands chefs avaient promis le paradis, dans leur déception, se vengent contre leurs chefs. Notez qu'un musulman piétine « l'alcoran de Mahomet » alors que le calviniste qui tient son homme par la barbichette brandit les *Constitutions de Calvin*. Un diabolotin hilare assiste à la scène (Carnoy-Torab 2006, p. 440-41).

Passons à une autre grande controverse européenne, celle qui oppose au XVIII<sup>e</sup> siècle philosophes et Déistes d'un côté, religieux de l'autre. Voyons comment la figure du prophète peut être utile dans les attaques des philosophes contre la religion (et en particulier contre l'Église catholique). Prenons d'abord l'exemple du *Traité des trois imposteurs* (1719).<sup>2</sup> Selon l'auteur anonyme, la religion a toujours été un moyen pour les élites de manipuler les masses, et cela depuis les prêtres de l'antiquité païenne. Mais les pires charlatans sont les trois grands imposteurs : Moïse, Jésus et Muhammad. Les trois orchestrèrent de faux miracles et de fausses révélations pour se glorifier et pour tromper leurs ouailles. Moïse, un magicien formé en Égypte, était despote et imposteur. Jésus n'était guère mieux : il réussit à faire croire à une bande d'imbéciles que sa mère était vierge et son père le Saint Esprit. Rien de nouveau dans le portrait de Muhammad, qui ressemble bien à celui croqué par les auteurs médiévaux. La différence est que l'auteur anonyme traite Moïse et Jésus de la même manière que le prophète de l'Islam. Sa stratégie est de renvoyer les trois dos à dos, de faire assumer à Moïse et à Jésus le rôle de charlatan et d'imposteur souvent attribué à Muhammad.

Mais dans cette guerre des idées on peut faire le choix stratégique inverse : chanter les

---

<sup>2</sup> La première édition fut publiée sous le titre *La vie et l'esprit de Mr. Benoit de Spinoza* (Amsterdam: Charles le Vier, 1719); il fut ensuite republié en 1721 sous le titre *Le traité des trois imposteurs*, puis republié de nombreuses fois tout au long du XVIII<sup>e</sup> s. Pour une tradition anglaise de l'édition de 1777 voir Abraham Anderson, *The Treatise of the Three Imposters and the Problem of the Enlightenment* (Lanham: Rowman & Littlefield, 1997). Sur ce texte, voir S. Berti, F. Charles-Daubert & R. Popkin, eds., *Heterodoxy, Spinozism, and free thought in early-eighteenth-century Europe: studies on the "Traité des trois imposteurs"* (Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 1996).

louanges de l'islam et de son prophète pour mieux critiquer l'Église. Henri, comte de Boulainvilliers, écrit une *Vie de Mahomed* (publiée en 1730, après sa mort). Pour lui, Muhammad est un messenger inspiré que Dieu envoya pour confondre les chrétiens orientaux querelleurs, pour libérer l'Orient du joug despotique des Romains et des Perses, et pour répandre la connaissance de l'unité de Dieu depuis l'Inde jusqu'à l'Espagne. Mahomed, dit Boulainvilliers, adopta le meilleur du christianisme, n'en rejetant que les abus : le culte des reliques et des icones, le pouvoir de prêtres et de moines ignares. Boulainvilliers s'élève contre les auteurs chrétiens qui, dans leur haine pour la religion rivale, insultent le prophète :

Il faudra reconnoître que cette vengeance réduit nôtre raisonnement à l'absurde ; puisque si la fortune de ce personnage s'est faite sans moyens naturels, le succès n'en peut être qu'à Dieu, que les Impies accuseront d'avoir induit en erreur une moitié du Monde, & détruit violemment sa propre Révélation (Boulainvilliers 1730, p. 179).

Les impies, pour Boulainvilliers, ne sont pas les musulmans : ce sont les chrétiens qui refusent de reconnaître que Muhammad était inspiré et guidé par Dieu. On a parfois présenté ce texte comme un témoin éclatant de l'esprit de la tolérance qui anime le siècle des lumières. Mais ce portrait flatteur de Muhammad est peut-être avant tout une critique implicite de l'Église catholique, son Mahomed est un déiste éclairé qui se bat contre la superstition et l'abus de pouvoir des clercs. Muhammad est utile, dans cette controverse, encore une fois comme étalon sur une échelle comparative : la présentation franchement positive du prophète permet à Boulainvilliers de souligner l'état abject de l'Église.

Certes, à l'époque des Lumières, on trouve aussi la stratégie inverse : attaquer Muhammad comme figure du fanatisme : c'est le choix de Voltaire dans sa pièce de théâtre *Mahomet ou le Fanatisme* (1742). Mahomet serait un imposteur fourbe qui use de l'intrigue, du mensonge et du meurtre pour obtenir ce qu'il veut : le pouvoir, une jeune femme dont il s'était épris, et le titre de prophète. Mais à travers la figure du prophète fanatique et

manipulateur, c'est surtout l'Église catholique qui est visée, et effectivement c'est à ce titre que la pièce a suscité de vives réactions (Carnoy-Torab 2006, p. 468-71). L'image que donne Voltaire du prophète est tout autre dans son *Essai sur les mœurs*, grande fresque historique, où son Mahomet ressemble plus à celui de Boulainvilliers : homme sage, grand législateur, chef d'un peuple fier et vaillant. Voltaire a-t-il changé d'idées dans les 14 ans qui séparent les deux textes ; serait-il devenu plus tolérant envers l'islam et son prophète ? Peut-être. Mais il adopte surtout une stratégie appropriée à une grande chronique où l'image de l'islam médiéval comme religion tolérante et éclairée, civilisation érudite et sophistiquée, contraste avec celle de l'Europe des croisades, fanatique, barbare et ignare. Mahomet fanatique ou Mahomet législateur ? Voltaire est prêt à adopter l'un ou l'autre pour mieux écraser l'infâme.

C'est le Mahomet législateur qu'on trouve chez Emmanuel Pastoret, qui publie en 1787 son *Zoroastre, Confucius et Mahomet*, dans lequel il relate les vies de ces trois "grands hommes", "les meilleurs législateurs de l'univers", et compare leurs carrières de réformateurs et de législateurs (Pastoret 1787). Dans le Coran, explique Pastoret, le prophète annonce « les vérités les plus sublimes du culte et de la morale » (p. 234) ; le Coran définit l'unité de Dieu avec une « admirable concision » (p. 236). Les attaques contre la moralité du prophète sont infondées : bien au contraire, sa loi encourage la sobriété, la générosité et la compassion. Pas de doute : le « législateur de l'Arabie » était un « grand homme » (p. 1).

L'image de Muhammad « grand homme » s'est si bien inscrite dans les esprits qu'un autre « grand homme », Napoléon Bonaparte, le prend pour modèle. C'est lors de sa campagne égyptienne qu'il prétend défendre les Arabes et l'islam contre leurs deux ennemis : la papauté et les « Mamluks » (c.à.d., les Ottomans). Il va jusqu'à proclamer, en décembre 1798 :

Aucun pouvoir humain ne peut rien contre moi. Mon arrivée de l'Occident sur les bords du Nil a été prédite dans plus d'un passage du Coran. Un jour tout le monde en sera convaincu (Napoléon Ier 1998, p. 167).

Affirmation cynique d'un homme qui cherchait tous les arguments pour justifier son pouvoir ? Sans doute. L'année suivante, avant de quitter l'Égypte, il met ses administrateurs en garde : il faut convaincre les musulmans que nous aimons le Coran et vénérons le prophète ; une seule erreur peut défaire des années de travail (p. 275).

Mais des années plus tard, lorsqu'il rédige ses mémoires dans son exil sur l'île de Sainte Hélène, il développe en détail le portrait du prophète en grand législateur et conquérant :

Mahomet fut prince ; il rallia ses compatriotes autour de lui. En peu d'années, ses Moslems conquièrent la moitié du monde. Ils arrachèrent plus d'âmes aux faux dieux, culbutèrent plus d'idoles, renversèrent plus de temples païens en quinze années, que les sectateurs de Moïse et de Jésus-Christ ne l'ont fait en quinze siècles. Mahomet était un grand homme (p. 140-41).

Brillant général, chef charismatique, Mahomet avait réussi là où Napoléon, hélas, avait échoué, se condamnant à finir ses jours sur une île de l'Atlantique sud. Certes, admet Bonaparte, il avait raconté à ses troupes que de belles vierges les attendaient au Paradis : mais c'était pour mieux les motiver. Il avait raison, du reste : ses succès militaires le prouvent. L'ex-empereur est même prêt à défendre la polygamie comme meilleur moyen de combattre le racisme (puisque des enfants de femmes d'origines et de couleurs différentes grandissent comme frères sous le même toit), et à en conseiller l'instauration pour éradiquer le racisme dans les colonies françaises et promouvoir la liberté des noirs (p. 153).

INCLUDEPICTURE "http://i76.photobucket.com/albums/j9/cfibackup/North-Wall.jpg" \\* MERGEFORMATINET INCLUDEPICTURE

"http://i76.photobucket.com/albums/j9/cfibackup/North-Wall.jpg" \\* MERGEFORMATINET



4. Muhammad entre Charlemagne and Justinien; frise par Adolph A. Weinman. Washington: US supreme court (1935).

Adolf A. Weinman, sculpteur américain né en Allemagne, donne une expression visuelle du Muhammad législateur dans la frise qu'il fit en 1935 dans la salle d'audience de la cour suprême des USA. Le prophète figure parmi les dix-huit grands législateurs honorés, qui vont de Hammurabi jusqu'à John Marshall, juge à la cour suprême, en passant par Moïse, Confucius et Napoléon. Muhammad tient un Coran ouvert dans sa main gauche et dans la droite une épée (comme c'est le cas pour de nombreux législateurs dans la frise).

On pourrait multiplier les exemples fréquents, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, de portraits de Muhammad en grand législateur et homme d'état. C'est une manière de rendre hommage à l'homme et à ceux qui le vénèrent, mais en même temps d'esquiver une question centrale : le rôle religieux du prophète. D'autres, au XX<sup>e</sup> siècle, n'en resteront pas là.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la figure du prophète apparaît en effet dans un autre débat qui divise

l'Église catholique, concernant l'universalité du message chrétien et l'attitude à adopter envers les adhérents d'autres fois. Si les questions soulevées sont diverses, celle qui est peut-être au centre concerne le rôle salvateur de la religion chrétienne : est-ce que seuls les chrétiens catholiques sont destinés au Paradis, ou peut-on imaginer que d'autres puissent être sauvés ? Certes, ce débat n'est pas neuf : dès le XVI<sup>e</sup> siècle, divers chrétiens affirmaient que des bons musulmans et juifs pouvaient accéder au paradis en respectant leur propre loi (Schwartz 2008) (Tolan 2012). Le sujet revêt une intensité toute particulière après l'holocauste, qui amène l'Église catholique à s'interroger sur l'attitude à adopter envers les autres religions. Le 28 octobre 1965, le pape Paul VI proclama *Nostra aetate*, déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (Vatican 1965). Si c'est au judaïsme que le Pape consacre le passage le plus long, il évoque aussi l'hindouisme et le bouddhisme et consacre un paragraphe à l'islam. « L'Église regarde aussi avec estime les musulmans », affirme le pape, en cataloguant les points communs entre les deux religions, tant sur la doctrine que sur la pratique ou la morale. Pas un mot sur Muhammad, plutôt un silence discret et gêné.

C'était toutefois un sujet qu'on ne pouvait pas éviter si l'on souhaitait, comme l'affirme le pape, entamer un dialogue respectueux et apaisé avec les musulmans. Louis Massignon (1883-1962), professeur au Collège de France, fut un brillant arabisant et un catholique fervent. En même temps il éprouvait fascination et respect pour l'islam, surtout pour ses courants mystiques. Pour Massignon, Muhammad fut un chef sincère, inspiré par Dieu, qui prêcha la vérité et amena son peuple au culte du Dieu suprême et unique. Mais s'il ne fut pas un faux prophète, c'était un « prophète négatif », qui ne sut arriver à la vérité suprême du Christianisme (Waardenburg 1969, p. 141-48).

D'autres auteurs catholiques vont plus loin, déclarant que Muhammad est un prophète et que les chrétiens devraient le reconnaître tout simplement comme tel. Montgomery Watt, auteur d'une biographie scientifique importante du prophète, affirme que les chrétiens qui

souhaitent mener un dialogue avec les musulmans "should reject the distortions of the medieval image of Islam and should develop a positive appreciation of its values. This involves accepting Muḥammad as a religious leader through whom God has worked, and that is tantamount to holding that he is in some sense a prophet." (Watt 1991, p. 148)

C'est sans doute le théologien catholique suisse, Hans Küng, qui a développé le plus en détails une argumentation théologique en faveur de la reconnaissance de Muhammad prophète par l'Église. Küng note d'abord que la doctrine de l'Église concernant le salut des non-chrétiens a bel et bien évolué depuis des siècles. Le concile de Florence (1442) déclarait que personne ne pouvait être sauvé en dehors de l'Église catholique, que les infidèles étaient destinés aux flammes de l'enfer. Mais en 1962, le concile de Vatican II proclama "le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour." (Vatican 1962) Ceux qui sont en dehors de l'Église, les musulmans entre autres, peuvent gagner le salut éternel. Mais Küng regrette que Vatican II, en dépit du respect exprimé pour l'islam et pour les musulmans, ne mentionne pas le nom de Muhammad. Il compare le prophète de l'islam à ceux de l'ancien testament : comme ces derniers, Muhammad tire son autorité non pas d'une fonction étatique mais d'une relation spéciale avec Dieu. Comme les prophètes hébreux, il proclama le message de Dieu à son peuple, demanda qu'on se soumette à la volonté divine. Il agit, en somme, comme les prophètes d'autrefois. Et Küng de conclure:

In truth, Muhammad was and is for persons in the Arabian world, and for many others, *the* religious reformer, lawgiver, and leader; the prophet *per se*. Basically Muhammad, who never claimed to be anything more than a human being, is more to those who follow him than a prophet is to us: he is a model for the mode of life that Islam strives to be. If the Catholic Church, according to the Vatican II "Declaration on Non-Christian Religions," "regards with esteem the Muslims," then the same church must



also respect the one whose name is embarrassingly absent from the same declaration, although he and he alone led the Muslims to pray to this one God, for through him this God “has spoken to humanity”: Muhammad the prophet. (Küng 1992)

À travers ce catalogue (rapide et incomplet) qui montre comment la figure de Muhammad a été exploitée dans les controverses européennes, on a pu voir que le travail de l'historien (ou, pour la période contemporaine, le sociologue) n'est pas de donner de bons points à ceux qui pourraient nous sembler « tolérants » et de fustiger ceux qui ne le seraient pas, mais de déconstruire les images pour mettre à nu les stratégies rhétoriques et comprendre les enjeux. L'islam, vu d'Europe, apparaît souvent comme un frère ennemi : un voisin et rival qui puisait ses forces dans les eaux profondes et communes de l'antiquité gréco-romano-perse et du monothéisme juif. Quand des chrétiens européens réfléchissent sur l'islam en tant que religion, ils s'arrêtent souvent à la figure du prophète, faisant de lui soit l'incarnation de l'erreur, soit un symbole de la tolérance et de la liberté religieuse. Le discours européen sur Muhammad est un miroir qui déforme : il nous renseigne bien plus sur les espoirs et les peurs des Européens que sur ce personnage éluif de l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle.

John Tolan, Université de Nantes

## Travaux cités

Akbari, Suzanne Conklin. *Idols in the East: European Representations of Islam and the Orient, 1100-1450*. Ithaca: Cornell University Press, 2009.

Boulainvilliers, Henri de. *La vie de Mahomed*. Amsterdam: P. Humbert, 1730.

Carnoy-Torab, Dominique. « Regards sur l'islam, de l'âge classique aux Lumières. » Dans *L'Histoire de l'islam et des musulmans en France*, édité par Mohammed Arkoun, 436-74. Paris: Albin-Michel, 2006.

- Flori, Jean. «Les croisades et leur signification idéologique.» Dans *L'Histoire de l'islam et des musulmans en France*, édité par Mohammed Arkoun, 96-117. Paris: Albin Michel, 2006.
- Francisco, Adam. *Martin Luther and Islam: A Study in Sixteenth-Century Polemics and Apologetics*. Leiden: Brill, 2007.
- Gay-Canton, Réjane. «Lorsque Muḥammad orne les autels. Sur l'utilisation de la théologie islamique dans la controverse autour de l'Immaculée Conception de la fin du XIVe au début du XVIIIe siècle.» *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 2010.
- Houdas, Octave, et William Marçais. *Les traditions islamiques*. Vol. 3. 4 vols. Paris: J. Maisonneuve, 1977.
- I, Napoléon. *Campagnes d'Égypte et de Syrie*. Paris: Imprimerie Nationale, 1998.
- Küng, Hans. *Christianity and World Religions: Dialogue with Islam*. Vol. 3, chez Muslims in *Dialogue: The Evolution of A Dialogue*, édité par Leonard Swidler, 161-175. Lewiston: The Edwin Mellen Press, 1992.
- Pastoret, Emmanuel. *Zoroastre, Confucius et Mahomet, comparés comme sectaires, législateurs, et moralistes; avec le tableau de leurs dogmes, de leurs lois et de leur morale*. Paris: Buisson, 1787.
- Schwartz, Stuart. *All can be saved : religious tolerance and salvation in the Iberian Atlantic world*. New Haven: Yale University Press, 2008.
- Tolan, John. «“Tra il diavolo di Rustico e il ninferno d'Alibech”: Muslims and Jews in Boccaccio's Decameron.» Dans *Images of Otherness in Medieval and Early Modern Times: Exclusion, Inclusion and Assimilation*, édité par Anaja Eisenbeiß et Lieselotte Saurma-Jeltsch, 133-141. Berlin and Munich: Deutscher Kunstverlag, 2012.
- Tolan, John. «European Accounts of Muhammad's Life.» Dans *Cambridge Companion to Muhammad*, édité par Jonathan Brockopp, 226-50. Cambridge: Cambridge University Press, 2010.

Tolan, John. «Les récits de vie de Mahomet.» Dans *L'Histoire de l'islam et des musulmans en France*, édité par Mohammed Arkoun, 156-77. Paris: Albin Michel, 2006.

—. *Les Sarrasins: l'Islam dans l'imagination européenne au moyen âge*. Paris: Aubier, 2003.

Vatican. «Lumen Gentium.» 1962.

[http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19641121\\_lumen-gentium\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html) .

—. «Nostra Aetate.» 28 Octobre 1965.

[http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_decl\\_19651028\\_nostra-aetate\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html).

Waardenburg, Jean Jacques. *Islam dans le miroir de l'Occident; comment quelques orientalistes occidentaux se sont penchés sur l'Islam et se sont formé une image de cette religion*. Paris: Mouton, 1969.

Watt, W. Montgomery. *Muslim-Christian Encounters: Perceptions and Misperceptions*. London: Routledge, 1991.

Wilders, Geert. *Geert Wilders Weblog*. 30 March 2011.

<http://www.geertwilders.nl/index.php/component/content/article/80-geertwildersnl/1741-time-to-unmask-muhammad-by-geert-wilders> .

John TOLAN

Formé à Yale (BA en lettres classiques), à Chicago (PhD en histoire), puis à l'EHESS de Paris (HDR), John Tolan est professeur d'histoire à l'Université de Nantes. Historien du monde méditerranéen médiéval, il est auteur de nombreux articles et ouvrages, dont *Les Sarrasins* (Flammarion/Aubier 2003), *Le Saint chez le sultan* (Seuil 2007) et *L'Europe latine et le monde arabe au Moyen Age* (PUR 2009). Il est actuellement directeur d'un programme de recherche du Conseil Européen de Recherche, "RELMIN: Le statut légal des minorités religieuses dans l'espace euro-méditerranéen (Ve-XVe siècles)" (voir [www.relmin.eu](http://www.relmin.eu)).

Cette publication est réalisée dans le cadre du projet de recherche RELMIN « Le statut légal des minorités religieuses dans l'espace Euro-méditerranéen (V<sup>e</sup>– XV<sup>e</sup> siècles) »

La recherche qui a abouti à cette publication a été financée par le Conseil européen de la recherche sous le septième programme cadre de l'Union Européenne (FP7/2007-2013) / ERC contrat n°249416.